

Présentation

C'est avec bien du retard que paraissent à présent dans *Kentron* un groupe de communications présentées début juin 1989 au Colloque international de Caen sur le poème dramatique de *La Passion du Christ* (*Christus Patiens*, Χριστός πάσχων), poème attribué à Grégoire de Nazianze. Diverses circonstances ont occasionné ce retard : le projet primitif de parution des *Actes*, en 1990, en un volume séparé s'est heurté à des difficultés financières, cependant que la maladie, puis la mort de Simone Tailleur sans qui la préparation et la tenue du colloque n'auraient pas été possibles¹, rendait plus difficile la mise au point des manuscrits. Mais nous pouvons maintenant continuer la publication commencée dans le volume précédent de *Kentron* avec l'article de Michelle Lacore.

L'étude du Χριστός πάσχων, ce centon euripidéen, datant du IV^e siècle après J.-C. s'il est authentiquement de Grégoire de Nazianze (et dont certains font descendre la composition jusqu'au XII^e siècle), qui traite sous forme de poème dramatique de la mort et de la résurrection du Christ, avait paru aux hellénistes caennais un thème susceptible de faire travailler en commun classicistes et spécialistes de l'Antiquité tardive. Grâce à des crédits d'*action spécifique* accordés par l'Université de Caen, le travail commun a débouché sur le Colloque international des 1, 2, et 3 juin 1989, organisé par le Département de Grec de cette Université et son Centre de Recherches sur les Réalités et le Symbolisme de la Mère dans la Littérature Grecque Antique², colloque dont les séances de travail ont été présidées par Jean Bernardi, Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne, Justin Mossay, Professeur émérite à l'Université Catholique de Louvain (Louvain-la-Neuve, Belgique), Directeur de la revue *Le Muséon*, Codirecteur (avec Martin Sicherl) du programme d'*editio maior critica* des oeuvres de Grégoire de Nazianze,

1 Avec Michelle Lacore, c'est elle qui a pour l'essentiel préparé la mise en parallèle du texte du *Christus Patiens* d'après l'édition Tuilier et des sources tragiques qui fut distribuée aux communicants puis aux membres du colloque — travail préparatoire absolument nécessaire pour étudier le centon si particulier qu'est le Χριστός πάσχων ; c'est surtout elle qui s'occupa de toute l'organisation pratique à Caen ; c'est encore elle qui recueillit et condensa les discussions. Sa modestie, ainsi que sans doute déjà sa maladie à laquelle elle résistait avec un courage exceptionnel, la conduisit à ne pas faire la communication que sa finesse et sa solidité promettait et à se contenter de ce rôle un peu caché. Mais il convient de lui rendre tout spécialement hommage.

2 Précurseur de l'actuel : Groupe de Recherche *Mythe Histoire et Psychanalyse* (CRHQ, Université de Caen).

François Jouan, Professeur à l'Université de Paris-Nanterre, Francesco Trisoglio, Professeur à l'Università degli studi di Torino (Turin, Italie), Francis Vian, Professeur émérite à l'Université de Paris-Nanterre³.

Au moment de la préparation du colloque, l'opinion généralement reçue concernant l'auteur de ce poème dramatique était qu'il n'était pas de Grégoire de Nazianze et l'on penchait souvent pour la datation tardive du XII^e siècle⁴ sans qu'une attribution précise se fût imposée ; la défense de l'authenticité par André Tuilier dans son édition de 1969 avait été mal reçue dans les compte-rendus d'Herbert Hunger⁵ et de José Grosdidier de Matons⁶, et la critique de l'authenticité contenue dans le titre même de l'édition Brambs parue chez Teubner en 1885 faisait encore autorité. Les participants au colloque ont été soit des partisans connus de l'authenticité grégorienne (André Tuilier, Francesco Trisoglio), soit des gens qui par leurs communications se sont révélés tels, soit des personnes d'abord au moins plus sceptiques ou plus prudentes ; peut-être est-il regrettable qu'il n'y ait eu aucun partisan déterminé d'une attribution tardive **précise**. Mais, en dehors même de cette irritante question de l'authenticité, le *Christus Patiens* avait paru aux organisateurs intéressant, non seulement comme témoin d'une lecture de la tragédie grecque, mais pour sa valeur spirituelle et esthétique propre.

La première communication, celle de Michelle Lacore⁷, a souligné la légèreté des arguments qui ont rapidement entraîné des doutes sur l'authenticité grégorienne du *Christus Patiens*. André Tuilier⁸ a ensuite étudié les rapports de la tradition textuelle du Χριστός πάσχων avec le texte d'Euripide, en soulignant la valeur et l'ancienneté du texte euripidéen transmis par le Χριστός πάσχων et l'impossibilité d'attribuer une telle connaissance à des savants byzantins du XI^e ou XII^e s. et mêmes postérieurs au V^e s.. Jean-Marie Mathieu a comparé sur quelques points la métrique du trimètre iambique dans le Χριστός πάσχων

3 Titres de l'époque. N'ont pu assister aux séances le Chanoine Antoine Gallay et le Professeur Antonio Garzya.

4 Datation tardive généralement encore reçue alors en dépit de l'article de A. Garzya ("Per la cronologia del *Christus Patiens*", *Sileno* 10, 1984 /=Studi ... A. BARIGAZZI, 237-240) qui signalait des exemples de fautes d'onziale indubitables entraînant l'impossibilité de la datation du XI^e ou XII^e S.

5 H. Hunger, en *Gnomon*, 43, 1971, 123-130.

6 J. Grosdidiers de Matons, "A propos d'une édition récente du Χριστός πάσχων", *Travaux et mémoires* 5, 1973, 363-372. — En ce qui concerne l'argumentation de J. G. de M., déjà en partie annoncée par H. Hunger, selon lequel les parallèles entre le C.P. et Romanos le Mélode ne s'expliquent pas par une imitation faite par Romanos, comme le voulait Tuilier, mais que l'influence joue en sens inverse, les conclusions chronologiques tirées de ce genre de parallèles me paraissent toujours empreintes d'une grande part de subjectivité.

7 M. Lacore, "Les humanistes et les premiers doutes sur l'authenticité du *Christos Paschôn*", *Kentron* 11, 2 (1995) et 12, 1 (1996), 61- 72 (texte révisé).

8 Manuscrit de 1989 publié ici.

et dans le poème autobiographique *De Vita sua* et souligné combien il y avait sur ces points de différences⁹. François Jouan¹⁰ a étudié avec beaucoup de précision l'utilisation des vers du *Rhésos* dans le *Christus Patiens* ; il a en particulier souligné combien l'utilisation se fait **par séquences**. Anne-Marie Comsa¹¹ a noté comment sept centons empruntés au *Prométhée enchaîné* d'Eschyle et une allusion au Prométhée hésiodique supposent dans le *Christus Patiens* une interprétation chrétienne extrêmement cohérente du rôle de Prométhée. Jean-Marie Mathieu dans une seconde communication¹² portant sur un vers *leit-motiv* prononcé par la Mère de Dieu, a montré comment l'usage de ce vers ressemblait à une transposition psychologique d'une théologie qui est celle de Grégoire de Nazianze. Francesco Trisoglio a présenté en français tantôt résumant, tantôt traduisant une très riche communication dont on regrette¹³ de ne pouvoir publier ici les soixante-sept pages du texte italien *La Fisionomia spirituale ed artistica di Gregorio di Nazianzo e dell' autore del Christus Patiens : confronti* ; il a confronté les traits généraux des deux personnalités de Grégoire et de l'auteur du *Christus Patiens*, puis rapproché des concepts et expressions particulières pour conclure à l'identité des deux personnages. Enfin Jean Bernardi¹⁴ a soutenu par toute une série de rapprochements tant de vocabulaire que doctrinaux l'attribution à Grégoire de Nazianze et a suggéré que cette tragédie aurait été composée dans les dernières années de la vie du Nazianzène.

En relisant après quelques années¹⁵ non seulement les communications prononcées en 1989 mais les notes prises sur les interventions qui ont suivi les communications, parmi lesquelles, outre les personnes citées plus haut, on peut relever les noms de Jean Bouffartigue, Bernard Deforge, Jean-Michel Poinssotte, je remarque que l'intérêt s'est porté aussi sur le genre littéraire de ce texte et ses destinataires, sur la

9 La version publiée ici souligne que cette différence de métrique ne veut pas dire forcément différence d'auteur.

10 Paru dans *Synodia (=Mélanges Garzia)*. Naples, 1997, pp. 495-505.

11 Manuscrit de 1989 publié ici.

12 Manuscrit de 1989 à peine révisé publié ici.

13 Contrairement à la promesse faite en 1989 ! Mais on avait aussi promis la parution des *Actes* dans un délai de deux ans ! — Le sujet traité alors par Francesco Trisoglio forme la première partie (« *Concordanze del Christus patiens con Gregorio di Nazianzo* ») de son livre *San Gregorio Nazianzeno e il Christus Patiens. Il problema dell' autenticità gregoriana del dramma*, Casa editrice Le Lettere, Firenze, 1996. L'ensemble de l'ouvrage fait l'objet d'un compte-rendu d'André Tuilier dans la *R.E.G.* 110, 1997, 632-647.

14 Manuscrit de 1989 publié ici.

15 *Note bibliographique* : Pour la bibliographie ancienne (avant 1969), se reporter à la bibliographie figurant dans l'édition d'André Tuilier. Pour les réactions à l'édition Tuilier, voir l'article de Fr. Trisoglio dans la *Rivista di Studi Classici* 22, 1974, 381-423 (spécialement 417-422). Pour les parutions ultérieures jusqu'en 1994, principalement la bibliographie figurant dans les notes de l'article de M. Starowieyski dans *Apocrypha* 5, 1994, 269-288.

connaissance des tragiques au IV^e et V^e s., et en admettant — au moins, pour certains participants, par hypothèse — l'authenticité grégorienne, sur la datation du Χριστὸς πάσχων à l'intérieur de la carrière de Grégoire de Nazianze ; de ce point de vue Jean Bouffartigue a évoqué les rapports avec la lutte contre Julien l'Apostat, d'autres ont souligné les rapports avec les dernières années de la vie de Grégoire, Francesco Trisoglio faisant remarquer à ce propos que Jérôme, disciple de Grégoire de Nazianze, défend la virginité de la Vierge en 383 contre Helvidius et la virginité en général en 393 contre Jovinianus. Peut-être aussi le colloque de Caen a-t-il contribué à faire figurer le Χριστὸς πάσχων dans la concordance de Grégoire de Nazianze publiée par Justin Mossay ? S'il est permis au présentateur de marquer son évolution personnelle, je noterai qu'après avoir soigneusement laissé de côté le *Christus Patiens* dans mes recherches sur Grégoire de Nazianze, je crois de plus en plus à son authenticité grégorienne, au fur et à mesure que je connais mieux ce poème. Ce n'est peut-être pas seulement parce que je l'apprécie de plus en plus.

Jean-Marie MATHIEU
Université de Caen